

Guerre 14-18

LE XV^{ème} Corps

Sa légende

Document de
Monique Vernet
Guy Fluchère

Préparé spécialement pour l'exposition
"Souvenirs de la Grande Guerre"
Barbentane novembre 2014

Introduction...

Dans leurs allocutions prononcées le 9 octobre 1921, jour de l'inauguration du Monuments aux Morts, devant une foule nombreuse, attentive et recueillie, Monsieur Paul Berlandier, vice-président de l'Association des Mutilés et Monsieur Chapelle, Conseiller Général, font allusion "*à la fameuse et ignoble calomnie*" dont a été victime le XV^{ème} Corps. Or, la grande majorité des soldats barbentanais appartenait à ce Corps d'armée.

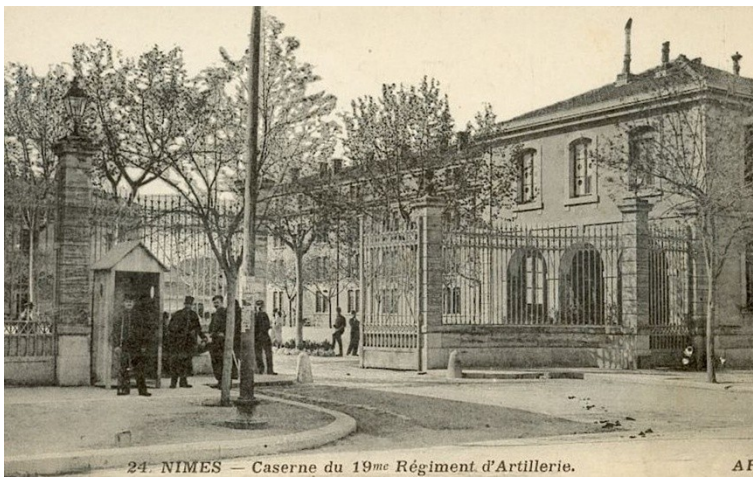
Comment des événements qui n'ont duré que quelques jours ont-ils pu à ce point ternir la vaillance des soldats du Midi au risque d'une "désunion nationale" et engendré une telle animosité à leur encontre ?

Août 1914, le récit d'une débâcle...

Les soldats du Midi, arrivés en Lorraine, se retrouvent au sein de la deuxième Armée sous les ordres du Général de Castelnau, un stratège prudent, qui veut concentrer ses troupes avant de lancer la moindre offensive. Mais il a sous ses ordres les généraux d'infanterie Lescot et Foch. Le premier s'empare du village de Lagarde (Moselle, 57) dès les premiers jours avec des troupes du Vaucluse et du Gard sans en avoir reçu l'ordre. La position est reprise le lendemain par les Allemands au prix de plus de 2 000 morts, blessés ou disparus français. Notre aviation observe la tactique adverse qui consiste à se replier petit à petit afin de consolider leurs positions défensives et de donner confiance aux Français.



Deux stratégies s'affrontent : les généraux français croient en la toute puissance de l'infanterie tandis que les généraux allemands misent sur l'artillerie. Le 19 août, les Français pénètrent les lignes allemandes en Moselle occupée et réussissent à prendre Dieuze, Vergaville et Biderstroff mais les Allemands ne



reculent pas et sont prêts à lancer leur contre-offensive.

Pour le 20 août, Castelnau prévoit un grand mouvement des XV^{ème} et XVI^{ème} Corps tandis que le XX^{ème} à Nancy, plus avancé, devra rester en position et éventuellement prêter main-forte au XV^{ème}. A 6h du matin, Foch désobéit et attaque Morhange

avec la 39^{ème} division. Les conséquences de cet acte sont désastreuses... La situation est intenable et à 10h du matin Castelnau ordonne un repli général. Les Méridionaux laissent 10 000 morts sur le champ de bataille et l'aide du XX^{ème} Corps aurait été vain face à l'artillerie allemande. Voilà les faits !

L'Affaire "*La Légende noire*"...

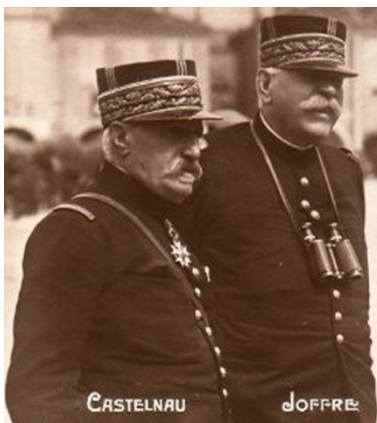
Mais pour Joffre, dire la vérité, reviendrait à reconnaître le Plan XVII⁽¹⁾ comme totalement dépassé et responsable de la débâcle, il ne peut pas non plus désavouer les généraux Lescot et Foch, dès lors les Méridionaux seront les boucs émissaires qu'il livre à la vindicte du ministre de la Guerre Messimy : "*Le XV^{ème}*



Combat à Lagarde (Moselle, 57)

Corps n'a pas tenu sous le feu et a été la cause de l'échec de notre offensive", lequel ministre exige de faire paraître les coupables devant le conseil de guerre ce que le général leur évitera.

Mais Messimy porte l'affaire devant la presse et demande au sénateur de la Seine, Charles Gervais, de rédiger un article dénonçant l'incompétence et la couardise des Méridionaux.



(1) Le plan XVII est un plan militaire de l'armée française préparé en 1913, applicable à partir du 15 avril 1914 et appliqué en août de la même année, au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il doit son nom au fait d'être le 17^{ème} depuis la fin de la guerre franco-allemande de 1870.



Dieuze (Moselle, 57) traversée des troupes Allemandes qui se dirigent vers Vergaville

Ainsi le 24 août dans les colonnes du journal *Le Matin*, pourtant soumis à une sévère censure pour préserver l'Union sacrée, un article qui ulcérera les Provençaux.

Cet article divise la France entre défenseurs et adversaires des Provençaux dont Clémenceau, pourtant sénateur du Var, qui écrit dans son journal *l'Homme Libre* : "...

Notre XV^{ème} Corps a cédé à un moment de panique et s'est enfui en désordre sans que la plupart des officiers aient fait paraître tout ce qui était en leur devoir de l'empêcher... On connaît le caractère impressionnable de méridionaux..."

Devant le tollé, les trois grands responsables tentent de calmer le jeu. Quel sera leur devenir ? Messimy lâche Gervais et *le Matin* puis il est renvoyé et remplacé fin août par Millerand. Gervais devient un pestiféré auprès de ses collègues du Sénat et de l'Assemblée, quant au *Matin* il est désavoué par la presse nationale et régionale. Joffre s'en sort bien puisqu'il ne sera jamais inquiété ou mis en accusation dans cette affaire.



"Sus aux barbares..."

Mais comment comprendre un tel opprobre ?



Cour de la Caserne de Morhange 21 août 1914

Pour l'auteur Jean Yves Le Naour⁽²⁾ il faut remonter à la construction nationale du XIX^{ème} siècle et même au-delà pour trouver les fondements de cette accusation.

Les intellectuels du XIX^{ème} doutent de la vaillance et du patriotisme des hommes du Midi et voient en eux des bouffons et de lâches

(2) Désunion nationale. *La légende noire des soldats du Midi*, Vendémiaire, 2011



Monument aux Morts de Cabannes

"France, pour toi les cabannais ont fait ce qu'ils ont pu"

personnage de Tartarin qui concentre tous les clichés associés à l'homme du Midi. Il est impulsif, grossier, violent, naïf et prétentieux. Et ce sont ces clichés qui ont incontestablement facilité les accusations portées contre le XV^{ème} Corps.

(cf les gasconnades). Les méridionaux sont réfractaires à l'autorité. Les événements contre-révolutionnaires et le fédéralisme donnent l'image d'un Midi sanglant et brutal opposé au pouvoir parisien. Quant à la langue d'oc, elle témoignerait d'un retard culturel ! Michelet, après d'autres, va même jusqu'à parler d'un Midi autant sémitisé et qu'arabisé. Bref, c'est le

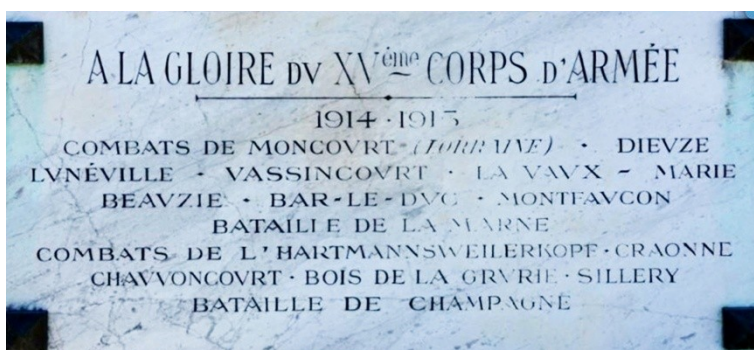
Les conséquences de cette "Affaire"...

Elles sont désastreuses pour les soldats du Midi. Cibles privilégiées de la part des autres soldats et de leurs supérieurs, ils subissent continuellement quolibets, sarcasmes, vexations, privations...

Même les médecins les suspectent, un rapport parlementaire recense ces insultes et actes d'hostilité et d'inhumanité. Rapport Tissier du 30 janvier 1915 : *"On ne veut pas de lâches à l'hôpital"* ou *"Ah, c'est vous le 173^{ème} ? Vous êtes tous des lâches et on devrait vous fusiller"*. Pire, en septembre



Biderstroff (Moselle, 57) Monument érigé à la gloire du XV^{ème} Corps



Cuers (Var, 83) plaque sur le Monument aux Morts

1914, le médecin Cathoire examine 16 hommes blessés à la main. Il en reconnaît 6 coupables d'automutilation. Une cour martiale ordonne leur condamnation à mort sur la seule foi de ses certificats. Quatre seront graciés mais deux

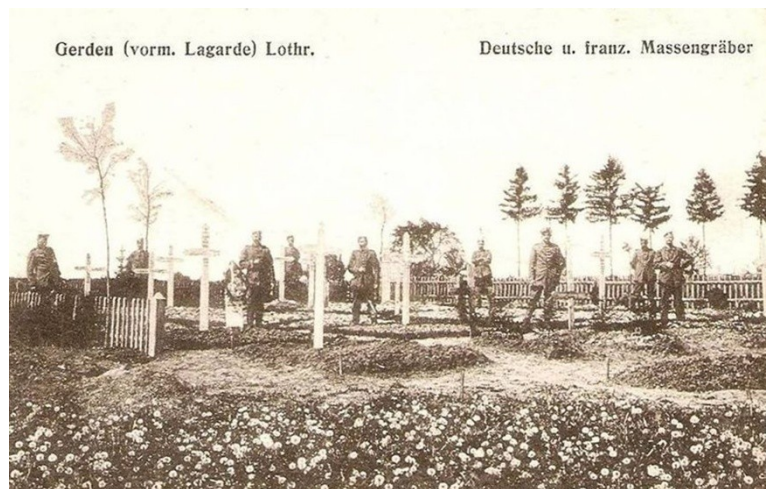


seront exécutés. Or, un mois plus tard un autre médecin refaisant les bandages de l'un des graciés extraira une balle allemande de son bras, preuve qu'il s'agissait bien d'une blessure.

Dès lors les soldats du Midi auront à cœur de défendre leur honneur bafoué et participeront vaillamment

aux combats les plus exposés.

Elles sont moins désastreuses pour les autres protagonistes. Louis Tissier, député du Vaucluse, exige des sanctions contre Messimy mais celui-ci va bénéficier d'un concours de circonstances favorables puisque Gervais et le général Ebener (celui qui lui avait fourni les renseignements militaires) meurent avant la fin de l'affaire et il ne sera jamais inquiété.



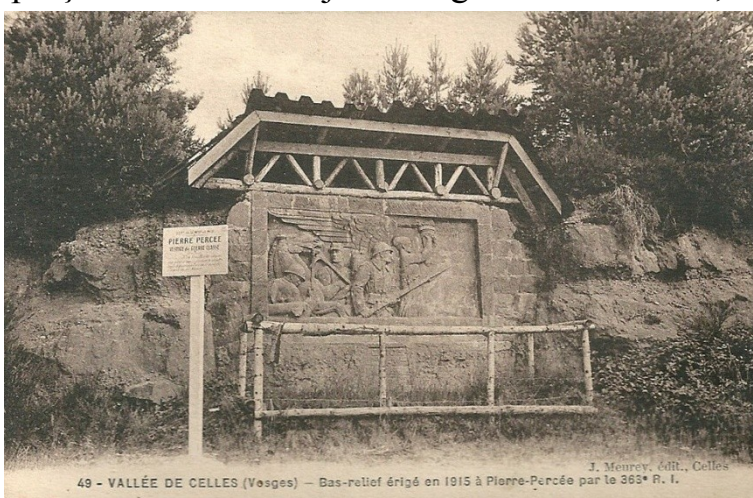
Lagarde (Moselle, 57), cimetière Français-Allemand

Quant à Foch et Castelnau, le second voulait attendre la fin de la guerre pour dénoncer la désobéissance de son subordonné. Or comment attenter en 1919 à celui qui vient de sauver la France ? Mieux le général Castelnau, conscient que cette dénonciation serait perçue comme de la jalousie gardera le silence, en revanche Foch lui refusera le bâton de

maréchal pour sa défense de Nancy ! Joffre et Foch ne seront donc jamais inquiétés non plus.

Conclusion...

Finalement après l'armistice certains continuent à demander réparation... en vain... en fait pas tout à fait car au moment où la France se couvre de Monuments aux Morts, la Lorraine se



Monument élevé par le 363^{ème} RI de Nice



souvent et successivement en août 1926 un arc de triomphe est élevé avec 1 161 Corps de soldats du XV^{ème} Corps à Vergaville un autre en août 1936 à Biderstroff deux villages de la Moselle maintenant Française et, enfin, en août 1939 un autre à Vassincourt (Meuse) inauguré en présence de Pétain, de Daladier et de l'évêque de Verdun.



Morhange (Moselle, 57) Nécropole de Riche en 1919

Paul Berlandier, devant les familles éplorées, a raison de dire "*puisque les Nôtres sont tombés pour nous permettre de vivre, que notre vie soit digne de leur sacrifice...*"

Monique Vernet, novembre 2014



Saint-Saturnin-de-Lucian (Hérault, 34), mémorial dédié aux félibres morts pour la France



Vassincourt (Meuse, 55), monument à la gloire du XV^{ème} Corps d'armée

Gloire au XV^{ème} Corps

Soldat, sur ton chemin pourquoi baisser la tête ?
Là-haut dans la fournaise où l'airain fait tempête
Tu viens de vaincre encor !

Passant, regarde-nous et que ton œil s'irrite
C'est nous les parias sans gloire et sans mérite
Ceux du Quinzième Corps !

~°~

C'est nous que le mépris couvrira de son ombre
Parce que vingt mille trembleurs, accablés par le nombre
Ont peut-être faiblis

Dix mille conquérants flétris par l'anathème
Ayant tels des héros reçus le grand baptême
Périront dans l'oubli.

~°~

C'est nous les corrompus, les forçats de la gloire
A qui les paysans refuseront à boire
Au seuil de leur logis.

Quand nous nous traînerons, râlant, claquant la fièvre
Ils nous diront alors, la haine au bout des lèvres
"Non, tu es du Midi !"

~°~

Notre nom, à jamais, est banni de l'Histoire
Nos blessés n'auront pas droit de chanter victoire
Qui là-haut sont couchés.

Sans que Gervais, tranquille à l'abri des bagarres
Leur dit en savourant lentement son cigare ;
"Tais-toi tu as flanché !"

~°~

Pourquoi n'a t'on pas fait, car la chose est honteuse.
Taire la calomnie aux cent bouches hideuses
Aux lazzis écœurants ?

Quand, de l'invasion la France est le théâtre
Face au même ennemi aurait-elle du battre
De deux cœurs différents ?

~°~

Et pourtant nous avons en modernes Horaces
D'un même élan lavé le renom de la race
A même notre sang

Les poilus d'Avignon, de Marseille ou de Nice
Ont tous, dans la beauté du même sacrifice
Lutté dix contre cent !

~°~

Ne sais-tu pas Gervais, qu'à Étain ou à Dieuze
De la Lys à Verdun, de Belfort à la Meuse
Dans le chaos d'enfer
Nos frères du quarante et du trente huitième
Ont tous bravé la mort. O soldats, on vous aime
Et de vous on est fier.

~°~

De notre régiment ils partirent deux mille
Calmes, la joie aux yeux pour conquérir les villes
Au choc de leurs assauts :
Et, quand après la lutte ils se comptèrent
Il n'y en eut hélas que cent qui retournèrent
Mais avec leur drapeau !

~°~

N'est-il pas de chez nous ce héros anonyme
Ce modeste sergent d'un régiment de Nîmes
Qui avec ses soldats
Cerné par les Prussiens qui coupaient la retraite
Et criaient "*Rendez-vous*" dit en dressant la tête
"*M'avès pas regarda !*"

~°~

Vous pouvez l'air moqueur, vous les phraseurs néfastes
Dire, pour allumer des querelles de castes
"Le Midi a bougé !"
Oui, le Midi se dresse et morbleu quand il bouge
C'est pour bondir au front et baiser le sol rouge
Du sang de l'étranger.

~°~

Vous pouvez de chez vous, dos au feu, ventre à table
Dénigrer lâchement nos enfants admirables
Sinistres étourdis !
Oublierais-tu Gervais dans ta morgue hautaine
Que notre chef à tous, notre grand capitaine
Que Joffre est du midi ?

~°~

Oui, nous effacerons cette immonde souillure
Et c'est nous qui serons de la France future
Les meilleurs ouvriers.
Nous mourrons en chantant la marche bien française
L'hymne qu'on baptisa la grande Marseillaise
Le chant des Marseillais.

~°~

Gloire à vous, les Nîmois et les fils de Provence !
Gloire à vos bras vengeurs car de toute vaillance
Vous battez les records
Honneur à vos drapeaux qui flottent dans l'Argonne
A vous tous les lauriers et toutes les couronnes
Gloire au Quinzième Corps !

Aux soldats du Midi



Enfants du beau soleil dans les tranchées boueuses
Sous une pluie de fer, beaux de ténacité
Votre exemple dépeint vos âmes courageuses
Vous mourrez noblement ! C'est la réalité

~°~

La France ne saurait partager sa tendresse
Qu'ils viennent du Midi ou du Septentrion
Tous ses fils sont partis dans la même allégresse
Elle sait ce que vaut la XV^{ème} région

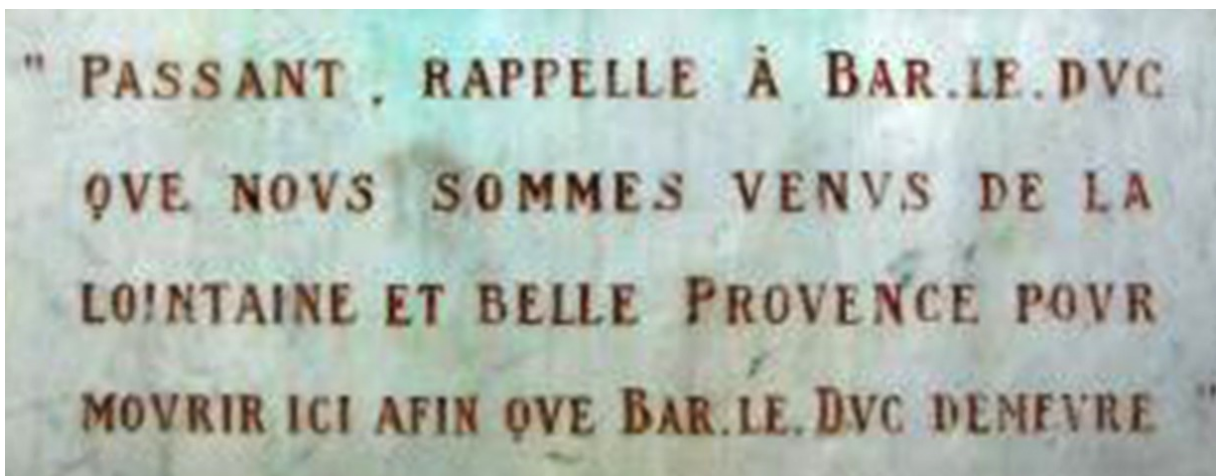
~°~

Ils n'ont qu'un nom : Français, une seule vaillance,
L'héroïque pensée anime tous les cœurs
Lutter fougueusement dans l'ardente espérance
D'être de glorieux et superbes vainqueurs

~°~

Soldats qui me lirez là-bas sous la mitraille
Accueillez les espoirs que nous conservons tous
Votre effort soutenu gagnera la bataille
Soldats méridionaux, nous sommes fiers de vous.

Poème de Marthe Bousquet, février 1915



Plaque apposée sur le Monument en l'honneur du XV^{ème} Corps à Vassincourt (Meuse, 55)

Hommage au XV^{ème} Corps

Silence aux bavards

~°~

Il est un tas de gens qui d'après eux pratiquent
Le culte du drapeau et l'amour du pays,
Mais tout en demeurant à l'aise à leur logis,
Au lieu d'aller là-bas, que font-ils ? Ils critiquent

~°~

Certes, ils vous citeront la retraite de Dieuze,
Où d'après eux, nos fils auraient lâchement fui.
Ont-ils vu pour parler de façon si honteuse,
Faucher nos régiments par surprise ou trahis ?

~°~

C'était à des canons vomissant la mitraille,
Qu'ils avaient à répondre, et non à des soldats,
Pourquoi donc osez-vous narrer cette bataille,
Puisque inapte ou prudent vous n'y assistiez pas.

~°~

Harassés, tenaillés par une soif terrible,
Tombant à chaque instant vaincus par le sommeil
Et sans armes, servant de cible.
Êtes-vous restés là sous le brûlant soleil ?

~°~

Sur les Vosges l'hiver au milieu de la neige
Endurant les rigueurs du froid pendant la nuit,
Nos provençaux veillaient. Vous Messieurs les stratèges,
Vous étiez dans vos lits, loin des coups, loin du bruit.

~°~

Plus tard on pourra voir sur des pages de gloire
Ce qu'ont fait sur le front les soldats du Midi,
Leur nom resplendira flamboyant dans l'Histoire
Et sera glorieux, bien que par vous sali.

~°~

Nos frères et nos fils, les enfants de Provence
Furent et sont toujours où tonnent les grands coups.
Avez-vous enduré quelques maux pour la France ?
Non ! Et bien dans ce cas, un conseil :

Taisez-vous !

Le XV^{ème} Corps d'Armée durant La Grande Guerre 1914-1918

Au début des hostilités en 1914, la France compte 21 corps d'armées intégrés dans 5 armées...



Un corps d'armée comprend à peu près 40 000 hommes et 120 canons de 75 mm. Il est composé en général de deux divisions d'infanterie d'active. Il inclut, par ailleurs, des éléments non endivisionnés composés de deux régiments d'infanterie à deux bataillons (servant de réserve) ; un régiment de cavalerie à quatre escadrons ; un régiment

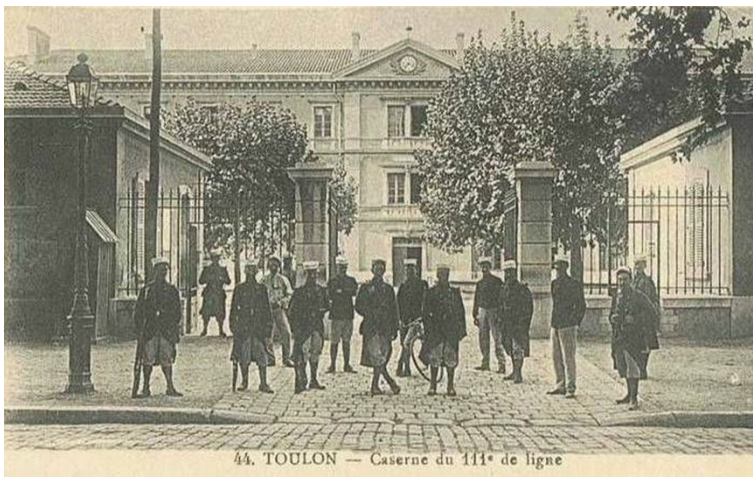
d'artillerie à quatre groupes de trois batteries, chacune ayant quatre pièces de 75 ; deux compagnies de sapeurs-mineurs (génie) et une compagnie d'équipage de pont. Il comprend, enfin, des éléments organiques qui portent le numéro du corps et qui sont composés d'une section du train des équipages (ravitaillement) ; une section d'état-major et du recrutement ; une section de commis et d'ouvriers militaires d'administration ; une section d'infirmiers militaires ; une légion de gendarmerie (sauf pour le 15^{ème} et 16^{ème} Corps qui en ont deux)...

Avant août 1914, le XV^{ème} Corps est rattaché à la 2^{ème} armée, dite "*Armée de Dijon*" commandée par le général Édouard de Castelnau. Avec ses 324 000 soldats, la 2^{ème} armée est la plus importante de France...

Le XV^{ème} Corps d'armée est formé essentiellement dans le Sud-Est de la France, ses soldats sont majoritairement originaires des départements de :

- Alpes Maritimes ;
- Ardèche ;
- Basses-Alpes (maintenant Alpes -de-Haute-Provence) ;

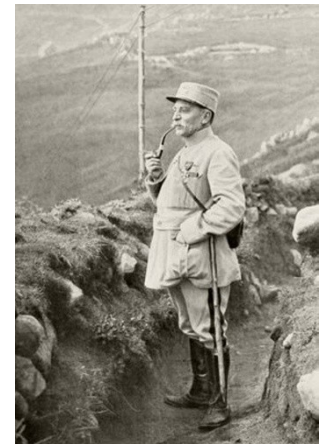




- Bouches du Rhône ;
- Corse ;
- Gard ;
- Var ;
- Vaucluse.

Les chefs successifs du XV^{ème} Corps d'armée :

- 20 juin 1914 : Général Louis Espinasse⁽³⁾ (1853-1954) ;
- 31 octobre 1914 : Général Jules Heymann (1850-1928) ;
- 2 avril 1916 : Général Louis Ernest de Maud'huy (1857-1921) ;
- 25 janvier 1917 : Général Jacques-Élie de Riols de Fonclare (1857-1944) ;
- 25 décembre 1918 - 2 octobre 1924 : Général Marie-Louis Monroë dit Roë (1862-1934).



Général Maud'Huy

En 1914, le XV^{ème} Corps d'armée comprend les régiments suivants :



Tarascon (BdR, 13), départ de réservistes

29^{ème} division d'infanterie (origine Nice) :

- 57^{ème} Brigade : 111^{ème} régiment d'infanterie, 112^{ème} régiment d'infanterie ;
- 58^{ème} Brigade : 3^{ème} régiment d'infanterie, 141^{ème} régiment d'infanterie, 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins, 24^{ème} bataillon de chasseurs alpins ;
- Cavalerie : 6^{ème} régiment de hussards (1 escadron) ;

(3) En août 1914, période troublée s'il en fut pour les soldats provençaux, le Général Espinasse était à la tête du 15^{ème} Corps. Il fut "relevé" de ses fonctions le 31 octobre 1914 avec le général Colle commandant la 30^{ème} division et le général Vincent commandant l'artillerie du 15^{ème} Corps à la suite de l'insuccès de l'attaque du 29 octobre 1914.



Le 58^{ème} d'infanterie défilant à Avignon

- d'infanterie ;
- 60^{ème} Brigade : 55^{ème} régiment d'infanterie, 261^{ème} régiment d'infanterie, 61^{ème} régiment d'infanterie, 261^{ème} régiment d'infanterie, 173^{ème} régiment d'infanterie ;
- Cavalerie : 6^{ème} régiment de hussards (1 escadron) ;
- Artillerie : 19^{ème} régiment d'artillerie de campagne (3 groupes 75) ;
- Génie : 7^{ème} régiment du génie (1 compagnie).



Dieuze (Moselle, 57), après les combats

Régiments rattachés :



Nice (Alpes-Maritimes, 06) revue
au 6^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains

- Régiments d'infanterie : 322^{ème} régiment d'infanterie, 342^{ème} régiment d'infanterie, 23^{ème} bataillon de chasseurs alpins, 27^{ème} bataillon de chasseurs alpins ;
- Cavalerie : 6^{ème} régiment de hussards (4 escadrons) ;
- Artillerie : 38^{ème} régiment d'artillerie de campagne (4 groupes 75) ;
- Génie : 7^{ème} régiment du génie (4 compagnies)
- Autres : 15^{ème} escadron du train

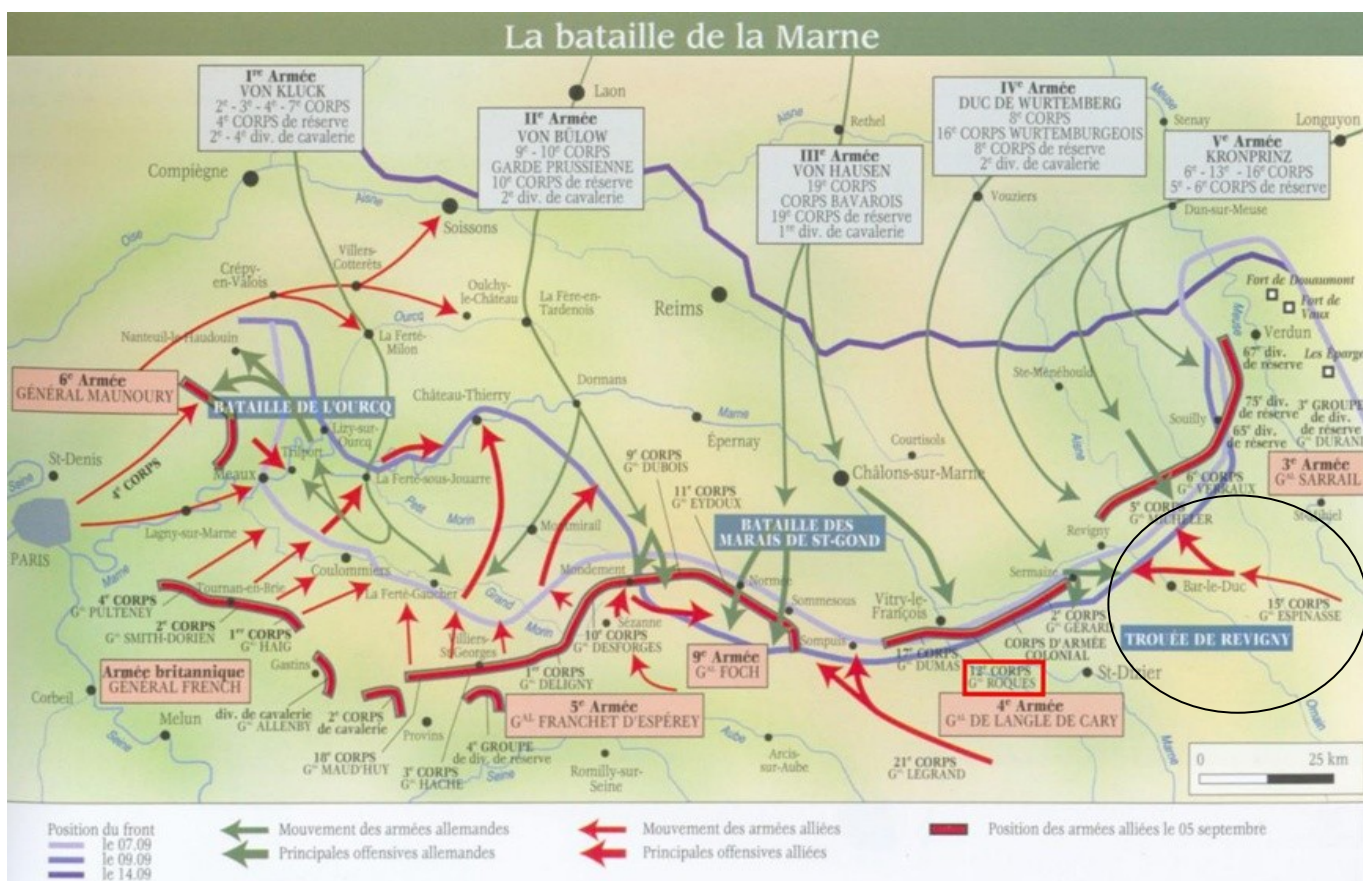


des équipages militaires, 15^{ème} section de secrétaires d'état-major et du recrutement, 15^{ème} section d'infirmiers militaires, 15^{ème} section de commis et ouvriers militaires d'administration ;

- 126^{ème} division d'infanterie, à compter de juin 1915 ;
- 123^{ème} division d'infanterie, à compter d'août 1915.

Les grandes Batailles du XV^{ème} Corps entre 1914 et 1918 :

- A partir du 18 août 1914 - Bataille de Morhange (Moselle, 57) ;
- A partir du 4 septembre 1914 - Bataille du Grand-Couronné (Vosges, 88) ;
- A partir du 6 septembre 1914 - Bataille de la Marne : bataille de Revigny (Meuse, 55) ;
- A partir du 21 février 1916 - Bataille de Verdun (Meuse, 55) ;
- A partir du 20 août 1917 - Bataille de Verdun (Meuse, 55) ;
- A partir du 27 mai 1918 - Bataille du Matz (Aisne, 02) ;
- A partir du 8 août 1918 - 3^{ème} bataille de Picardie : la bataille de Montdidier





Dieuze (Moselle, 57), des prisonniers français évacués en trains vers l'Allemagne

(Somme, 80), participe à la 2^{ème} bataille de Noyon (Oise, 60) ;

- A partir du 25 septembre 1918 - Bataille de Saint-Quentin (Aisne, 02)
- A partir du 15 octobre 1918 - Bataille de Mont d'Origny (Aisne, 02) ;
- A partir du 4 novembre 1918 - 2^{ème} Bataille de Guise (Aisne, 02).
- A partir du 6 novembre 1918 - Bataille de Thiérache.

Rattachement successif du 15^{ème} Corps :

- A la 2^{ème} armée du 2 août au 6 septembre 1914 ;
- A la 3^{ème} armée du 6 septembre au 10 août 1915 ;
- Au groupement d'armée Pétain du 10 au 20 août 1915 ;
- A la 6^{ème} armée du 20 au 28 août 1915 ;
- A la 5^{ème} armée du 28 août au 9 décembre 1915 ;
- A la 2^{ème} armée du 9 décembre 1915 au 5 janvier 1916 ;
- A la 4^{ème} armée du 5 janvier au 16 mai 1916 ;
- A la 2^{ème} armée du 16 mai au 16 septembre 1916 ;
- A la 4^{ème} armée du 16 septembre au 3 octobre 1916 ;



Plaque posée sur le Monument de Vassincourt (Meuse, 55)



- A la 8^{ème} armée du 3 octobre 1917 au 5 juin 1918 ;
- A la 3^{ème} armée du 5 juin au 14 septembre 1918 ;
- A la 1^{ère} armée du 14 septembre au 11 novembre 1918 ;
- A la 2^{ème} armée à partir du 11 novembre 1918.

Déplacements successifs du 15^{ème} Corps durant la guerre 14-18 :

Année 1914 :



Orange (Vaucluse), caserne du Train des Équipages

- Du 5 au 14 août : transport par voies ferrées dans la région de Vézelize, puis concentration dans la région de Saint-Nicolas-du-Port, Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle, 54). À partir du 8 août, couverture entre la Pissote et le Sânon (rivière de Moselle) ;

- A partir du 10 août : combat vers Lagarde ;
- Du 14 au 20 août : offensive vers l'est ; puis à partir du 18 août, redressement vers le nord, en direction de Morhange (Moselle, 57) ;
- A partir du 14 août : combat vers Moncourt et vers Coincourt (Meurthe-et-Moselle, 54) ;
- A partir du 19 août : combat de Vergaville et de Bidestroff (Moselle, 57) ;
- Du 20 au 25 août : engagé dans la bataille de Morhange, combat dans la région de Dieuze. Puis repli, par la région Dombasle, Blainville-sur-l'Eau, vers les hauteurs de Saffais ; travaux d'organisation défensive. Désignés à tort comme les responsables de la déroute française lors de cette bataille, les soldats de ce Corps n'ont jamais été réhabilités même si plusieurs villes méridionales ont donné le nom de ce Corps à une avenue ou une place ;
- Du 25 août au 3 septembre : reprise de l'offensive et progression jusqu'à la Mortagne (Meurthe-et-Moselle, 54). À partir du 26 août, engagé dans la bataille du Grand Couronné.



Tarascon (BdR, 13), caserne de Cavalerie

Combat dans la région Xermaménil, Hériménil et progression jusqu'à la Meurthe ;

- Du 3 au 7 septembre : retrait du front et mouvement vers Vézelize et Colombey-les-Belles, vers Gondrecourt. À partir du 6 septembre, transport par voies ferrées dans la région sud-est de Bar-le-Duc (Meuse, 55) ;
- Du 7 au 16 septembre : engagé dans la bataille de la Marne. Du 7 au 11 septembre combat à la bataille de Revigny. Combat dans la région de Vassincourt. À partir du



En 1915, au milieu des Vosges, le général Maud'huy décore le fanion d'une brigade de BCA

11 septembre, poursuite des troupes allemandes vers Vavincourt et Beauzée-sur-Aire, jusque dans la région Malancourt, bois de Cumières (Meuse, 55) ;

- Du 16 septembre 1914 au 25 mai 1915 : combats vers le bois de Forges et vers Malancourt. Puis stabilisation et occupation d'un secteur entre la Meuse et la région sud-est de Vauquois ;

- A partir du 27 octobre : réduction du front à gauche jusqu'au pont des Quatre Enfants ;
- Du 20 au 22 décembre : attaques françaises sur Malancourt et le bois de Forges.

Année 1915 :

- A partir du 15 janvier 1915 : front étendu à gauche vers Vauquois (Meuse, 55) ;
- A partir du 17 février : attaques françaises ; le 26 février attaque allemande sur la tranchée de Malancourt ;
- A partir du 8 mai : front réduit à droite jusqu'à Béthincourt ;
- Du 25 mai au 14 août : retrait du front et mouvement vers Dommartin-la-Planchette (Marne, 51). À partir du 31 mai, occupation d'un secteur dans la région Aisne, Massiges (Marne, 51) ;
- A partir du 19 juin : extension du front à droite jusqu'à la route de Vienne-le-Château, Binarville ;
- Du 6 au 16 juillet : réduction à droite jusqu'au nord de Saint-Thomas-en-Argonne ;
- A partir du 6 août : réduction à droite jusqu'à l'Aisne ;
- Du 14 au 31 août : retrait du front ; puis à partir du 20 août, transport par voies ferrées de la région de Sainte-Menehould dans celle de Villers-Cotterêts (Aisne, 02) ; repos ;
- Du 31 août au 12 novembre : mouvement vers le front et à partir du 2 septembre, occupation d'un secteur entre le bois de Beau Marais (inclus) et la Miette. Du



Verdun (Meuse, 55), entrée de la Citadelle



Le 22 décembre 1914 le drapeau allemand du 87^e régiment d'Infanterie de réserve, pris après les combats acharnés soutenus dans la région Vassincourt-Mussey par le XV^e corps, a été présenté à Montzéville (Meuse) devant le général Sarrail et le général Heymann aux troupes du XV^e corps.
D'après le Tableau de J.-F. BOUCHOR.

14 septembre au 11 octobre, réduction du front à gauche jusqu'à la ferme du Temple (Aisne, 02) ;

- Du 12 novembre au 12 décembre : retrait du front et mouvement vers

Damery (Marne, 51) ; repos et instruction. À partir du 9 décembre, transport par voies ferrées d'Épernay dans la région de Valmy ;

- Du 12 décembre 1915 au 5 mai 1916 : occupation d'un secteur vers les Mamelles et la côte 196 (Marne, 51) ;
- A partir du 26 décembre : front étendu à droite vers Maisons de Champagne.

Année 1916 :

- A partir du 3 janvier 1916 : légère réduction à gauche jusque vers la Courtine ;
- A partir du 9 janvier : attaque allemande ;
- A partir du 27 février : légère extension du front à gauche jusqu'aux Mamelles ;
- A partir du 2 mai : réduction à gauche jusqu'à la côte 196 ;



Le général Jules Eymann en 1904



- Du 5 au 16 mai : retrait du front et repos dans la région sud-est de Châlons-sur-Marne ;
- Du 16 mai au 2 novembre : mouvement vers la région de Verdun. À partir du 19 mai, engagé dans la bataille de Verdun dans la région la Hayette, bois d'Avocourt (exclu) ;
- Les 22, 29 mai, 4, 9, 26, 29, 30 juin, 1er, 4 et 8 juillet : attaques allemandes sur la côte 304 ;
- A partir du 5 juillet : front étendu à gauche vers Avocourt ;
- Du 2 novembre au 25 décembre : retrait du front, transport à Laheycourt (Meuse, 55) ; repos et instruction ;



Généraux de Pouydraguin et Maud'huy avec un colonel chef d'état-major

- Du 25 décembre 1916 au 24 janvier 1917 : occupation d'un secteur vers Vaux-lès-Palameix, Vaux-Devant-Damloup (Meuse, 55).

Année 1917 :

- Du 24 au 27 janvier : retrait du front, transport à Laheyecourt ; repos et instruction ;
- Du 27 janvier au 15 septembre : nouveau secteur de Vaux-Devant-Damloup à la Meuse, vers Charny ;

- A partir du 4 mars : attaque allemande au bois des Caurières ;
- A partir du 5 mai : extension du front à droite jusqu'à Damloup ;
- A partir du 10 juin : légère extension du secteur sur la rive gauche de la Meuse (Charny et Marre) ;
- A partir du 7 juillet : réduction à droite jusque vers Louvemont. À partir du 20 août, engagé dans la bataille de Verdun, prise de la côte de Talou et des côtes 326 et 344 puis organisation des positions conquises ;
- A partir du 9 septembre : violente attaque allemande repoussée ;
- Du 15 septembre au 23 octobre : retrait du front, transport vers Romilly-sur-Seine et Arcis-sur-Aube (Aube, 10) ; repos et instruction. À partir du 3 octobre, transport par voies ferrées vers Bayon (Meurthe-et-Moselle, 54) ; repos ;
- Du 23 octobre 1917 au 5 juin 1918 : occupation d'un secteur vers Bezange-la-Grande, Chenicourt (Meurthe-et-Moselle, 54). Actions locales fréquentes.



Morhange (Moselle, 57), canon de 75 pris aux français

Année 1918 :

- A partir du 5 janvier 1918 : extension du secteur à gauche jusqu'à Clémery ;
- Du 5 juin au 10 août : retrait du front, mouvement vers Chevières. À partir du 10 juin, résistance à l'offensive allemande dans la région Antheuil, Chevincourt bataille du Matz, puis organisation d'un secteur sur la rive sud du Matz (Oise, 60). À partir du 19 juin, extension du secteur à droite jusqu'à l'Oise ;



Vergaville (Moselle, 57), monument dédié au 15^{ème} Corps

- A partir du 31 juillet : attaque allemande locale ;
- Du 10 au 30 août : engagé dans la troisième bataille de Picardie. Jusqu'au 16 août bataille de Montdidier, combat vers Marquégglise, le Plessier, Ribécourt. À partir du 17 août, deuxième bataille de Noyon, conquête du massif de Thiescourt et le 29 août prise de Noyon ;
- Du 30 août au 27 septembre : engagé dans la poussée vers la position Hindenburg, progression jusqu'au-delà de Tergnier et de Liez (Aisne, 02), puis occupation d'un secteur dans cette région ;
- A partir du 14 septembre : extension du front à gauche jusque vers Vendeuil et le 15 septembre jusqu'à Hinacourt ;
- A partir du 25 septembre : réduction à droite jusque vers Vendeuil ;
- Du 27 au 29 septembre : retrait du front ; mouvement vers Croix-Moligneaux (Somme, 80).
- Du 29 septembre au 16 octobre : engagé immédiatement au nord de Saint-Quentin dans bataille de Saint-Quentin (Aisne, 02) en liaison avec l'armée britannique. Progression jusqu'au front Bernoville, Seboncourt, atteint le 11 octobre ;
- Du 16 octobre au 4 novembre : engagé dans la bataille de Mont d'Origny en liaison avec l'armée britannique. Progression jusqu'à la région Tupigny, le Petit-Verly ; puis le 27 octobre nouvelle progression jusqu'au canal de la Sambre entre Turpigny et la région nord d'Étreux (Aisne, 02) ;
- Du 4 au 6 novembre : engagé dans la deuxième bataille de Guise, forcement à Étreux du passage du canal de l'Oise à la Sambre. Puis organisation d'un secteur vers Le Nouvion-en-Thiérache ;
- Du 6 au 11 novembre : engagé dans la bataille de Thiérache (poussée vers la Meuse). Poursuite vers le Nouvion et la forêt de Trélon (Somme, 80).



Tarascon (BdR, 13), blessés à l'hôpital militaire

Guy Fluchère, fait à Barbentane en novembre 2014